

LETTRE DU CARDINAL RODÉ



CONGREGAZIONE
PER GLI ISTITUTI DI VITA CONSACRATA
E LE SOCIETÀ DI VITA APOSTOLICA

IL CARDINALE PREFETTO

Cité du Vatican, 30 juin 2010

Très honoré Père, chers confrères,

Un très cordial souvenir à vous tous qui participez à l'Assemblée générale de 2010. Ma prière et mon affection fraternelle vous accompagnent pendant ces semaines de réflexion. Célébrée à 350 ans de la mort de Saint Vincent de Paul et de Sainte Louise de Marillac, elle est une occasion d'analyser la situation présente de la Congrégation et de programmer son avenir dans la fidélité au charisme du Fondateur.

Permettez-moi de vous livrer mes sentiments partant de mon expérience de Préfet pour la Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique. Dans les six ans de mon service dans ce Dicastère du Saint-Siège, je crois avoir acquis une certaine connaissance de la vie consacrée et de sa situation actuelle qui peut vous être utile.

Au cours de mes nombreux voyages à travers le monde, j'ai constaté avec surprise l'absence des confrères des grands projets actuels de l'Église. Absence aussi d'experts et de spécialistes de la Congrégation dans différents domaines du savoir spirituel, théologique, pastoral. Des Congrégations plus petites que la nôtre en possèdent en plus grand nombre.

A quoi cela se doit-il ? Depuis le Concile Vatican II et les troubles qui ont suivi, nous avons pâti comme les autres Congrégations, perdant un bon tiers de nos effectifs. En 1965, nous étions 6 030 membres. En 2005, nous étions 4 049. Mais le grand problème n'est pas le nombre. Notre problème est l'absence des grands projets de l'Église,

due à un certain fléchissement de nos œuvres. Traditionnellement, la Congrégation de la Mission avait comme œuvres les missions au peuple, la mission *ad gentes*, la direction spirituelle des Filles de la Charité, et, d'autre part, la formation du clergé. Tout cela est bien résumé dans la collecte de la messe de Saint Vincent de Paul : « *Ad salutem pauperum et cleri disciplinam* ». Pendant des siècles, une bonne partie des confrères était destinée à l'enseignement et à la formation spirituelle du clergé. Ces confrères étaient préparés intellectuellement et spirituellement pour cette tâche. Il y avait ainsi, au niveau de la Congrégation, une certaine complémentarité et un certain équilibre entre professeurs et missionnaires, entre intellectuels et pastoralistes, les uns exerçant une influence bénéfique sur les autres.

Après le Concile Vatican II, cet équilibre a été brisé. Le type de l'intellectuel, du savant, du professeur, a, en large mesure, disparu de nos rangs. Et c'est un dommage pour toute la Congrégation et probablement une des causes de sa stagnation actuelle.

Cet état de fait est le signe, à mon avis, d'une infidélité au charisme de fondation et à la tradition séculaire de la Congrégation de la Mission. L'Assemblée générale a l'occasion de réfléchir sur le problème et d'y porter remède.

Cela est d'autant plus urgent que la formation du clergé est un des problèmes majeurs de l'Église à l'aube du XXI^e siècle. C'est tellement évident qu'il n'y a pas besoin d'insister. Saint Vincent serait sensible au problème, comme il l'a été à la crise du clergé de son temps.

Chers confrères, une correction dans le choix de nos œuvres s'impose, un équilibre est à rétablir, une grande tradition à reprendre. C'est dans la fidélité à son charisme que la Compagnie de la Mission retrouvera la vigueur de ses époques les meilleures et sa place dans l'Église.

Que le Seigneur, par l'intercession de Saint Vincent, vous aide dans cette tâche.

Avec toute mon amitié fraternelle,



Franc Card. Rodé, C.M.

Préfet